

# LES REPROUVES

## PREMIERE PARTIE

— Vous irez à Shorncliffe avec ma mère, dit Clément Austin dans la soirée qui suivit sa conversation avec la veuve, vous irez avec elle, Marguerite, sous prétexte d'un petit voyage d'agrément. Une fois arrivés nous nous arrangerons pour avoir une entrevue avec M. Dunbar. Il est prisonnier à Maudeley-Abbey où le retiennent les suites de l'accident de l'autre jour, mais M. Balderby dit qu'il n'est pas assez malade pour refuser de recevoir ses visiteurs. Nous pourrions donc comploter une entrevue entre vous et lui. Vous tenez toujours à votre premier projet, vous désirez toujours voir Henri Dunbar ?

— Oui, répondit Marguerite réfléchissant. Je veux le voir. Je veux regarder face à face l'homme que je crois être le meurtrier de mon père. Je ne sais pas comment cela se fait, mais cette idée domine en moi depuis que j'ai appris ce terrible voyage à Winchester, depuis que j'ai été informée que mon père avait été assassiné en voyageant avec Henri Dunbar. Il se peut, comme vous le dites, qu'il soit plus prudent de veiller et d'attendre de peur de donner l'alarme à cet homme. Mais je ne me sens pas capable d'être prudente. Je veux le voir. Je veux le regarder en face et voir s'il osera soutenir mon regard.

— Vous le verrez donc, ma chère amie. L'instinct d'une femme vaut quelquefois mieux que toute la sagesse d'un homme. Vous verrez Henri Dunbar. Je sais que mon ancien ami de collège, Arthur Lovel, m'aidera de cœur et d'âme. Je suis retourné chez les agents de Scotland Yard et je leur ai raconté minutieusement la scène qui s'est passée à Saint-Botolph-Lane, mais ils se sont contentés de hausser les épaules en disant que cela était étrange, mais que cela ne suffisait pas pour agir. Arthur peut nous aider mieux que personne, car il a assisté à l'enquête et à l'interrogatoire des témoins à Winchester.

Si Marguerite Wilmot et Clément Austin eussent eu un autre projet en tête que celui qui les conduisait dans le comté de Warwick, le voyage à Shorncliffe aurait pu être très agréable pour eux.

Pour Marguerite, assise commodément dans le coin d'un wagon de première classe et ayant à ses ordres l'homme qu'elle aimait, ce voyage eut du moins le charme de la nouveauté. Jusqu'à cette époque ses voyages n'avaient été que de longs et ennuyeux pèlerinages dans des wagons de troisième classe à courants d'air, à voisins bruyants et où l'atmosphère était saturée des parfums nauséabonds de toutes sortes de spiritueux.

Son existence avait été pénible et constamment assombrie par le voile épais de la honte. C'était chose nouvelle pour elle que d'être tranquillement assise à regarder les prairies, les villas aux murs blancs scintillant dans le lointain, les bosquets épars çà et là, les villages et les eaux bleues qui miroitaient au soleil d'hiver. C'était chose nouvelle pour elle d'être aimée par des personnes dont l'esprit n'était pas aigri par les souvenirs amers de l'injure et du crime. C'était chose nouvelle pour elle d'entendre des voix douces, des paroles tendres et de respirer l'air pur et serein qui entoure ceux qui mènent l'existence vertueuse de gens ayant la crainte de Dieu.

Mais il est rare que là où brille le soleil l'ombre n'existe pas. L'ombre qui pesait actuellement sur la vie de Marguerite était celle de la tâche prochaine... cette horrible tâche qu'il fallait remplir avant qu'elle pût remercier Dieu de ses bontés et être heureuse.

Le train de Londres arriva à Shorncliffe de bonne heure dans l'après-midi. Clément Austin loua un vieux fiacre vermoulu et conduisit ses compagnes au vieil hôtel du *Grand-Cerf*.

Le *Grand-Cerf* était un hôtel confortable et disposé à l'antique. Il avait joui d'une très grande renommée à l'époque des diligences ; on entrait dans l'hôtellerie par un grand portail massif sous lequel avaient jadis passé triomphalement les voitures publiques ayant nom les Rapides et les Electriques.

La maison était vieille et spacieuse avec de longs corridors, de larges escaliers, de grandes rampes en chêne poli et des marches usées par le frottement. Les chambres étaient vastes et hautes, et leurs fenêtres bombées étaient si brillantes de propreté qu'elles donnaient le frisson par ce temps de février et amenaient les esprits vulgaires à s'imaginer qu'un peu de boue ou de fumée les ferait paraître plus chaudes et plus confortables. A coup sûr, si on pouvait reprocher quelque chose au *Grand-Cerf* c'était d'être trop propre. Tout y était luisant de propreté depuis les housses des fauteuils nouvellement calandrées jusqu'à la caisse à charbon en cuivre qui brillait à côté des chenêts étincelants. Il y avait dans les chambres à coucher de vagues odeurs de savon que la lavande ne pouvait chasser. Il y avait des effluves de vitriol tout autour des objets en cuivre très abondants au *Grand-Cerf*, et s'il existe des ornements qui soient plus que d'autres à même de faire srelotter, à coup sûr les ornements en cuivre parfaitement polis sont du nombre.

Il n'était, s'il fallait en croire le maître d'hôtel, pas de plat inventé par un cuisinier mortel que le voyageur installé au *Grand-Cerf* ne pût avoir, mais quelles que fussent les idées ambitieuses du susdit voyageur au sujet de son dîner, elles aboutissaient toujours de manière ou d'autre à la commande d'un poulet, d'une tranche de jambon frit, de quelques côtelettes et d'une tarte. En certains jours particuliers il était possible de trouver au *Grand-Cerf* plusieurs espèces de poissons, mais il était rare que le voyageur eût la chance d'arriver au bon moment.

Clément Austin installa Marguerite et la veuve dans un salon où quarante personnes environ se fussent trouvées très à leur aise. La fenêtre en saillie était assez grande pour que toute une petite famille y prit place, et ce fut là que mistress Austin s'assit pendant que le maître d'hôtel s'escrimait auprès d'un feu qui ne voulait pas brûler et refusait de reconnaître que la grille était humide.

Clément eut à subir la petite comédie d'habitude relativement à la commande du dîner et finit naturellement par le poulet traditionnelle et les côtelettes.

— Je n'ai plus ce vigoureux appétit que j'avais il y a quinze ans, monsieur Gilot, dit-il à l'hôtelier, alors que ma mère qui est là-bas et qui n'a pas vieilli de quinze jours en ces quinze ans... que Dieu la bénisse, cette bonne mère ! venait me voir à la pension sur la route de Lisford et me donnait à dîner dans cette chère vieille chambre. Je trouvais à cette époque que vos côtelettes étaient le plus fin régal que pût apprêter un cuisinier terrestre, M. Gilot, et cette chambre me semblait ce qu'il avait de mieux au monde. Vous connaissez M. Lovel, M. Arthur Lovel ?

— Oui, monsieur, et c'est un bien charmant jeune homme.

— Il est établi à Shorncliffe, je suppose ?

— Je crois que oui, monsieur. Il avait été question de son départ pour l'Inde en qualité d'employé du gouvernement ou de quelque chose de ce genre, monsieur, mais j'ai entendu dire que c'était rompu et que M. Arthur allait s'associer avec son père. On prétend que c'est un homme de loi très habile que ce jeune homme.

— Tant mieux, répondit Clément, car j'ai à le consulter pour une petite affaire. A bientôt, mère. Ayez soin de Marguerite, et mettez-vous à votre aise aussi bien que vous le pourrez. Je crois que le feu brûlera maintenant, M. Gilot. Je ne m'absenterai pas plus d'une heure. Je viendrai vous prendre pour faire une petite promenade avant le dîner. Que Dieu vous bénisse, ma pauvre Marguerite ! murmura Clément à l'oreille de la jeune fille qui le suivit jusqu'à la porte et le regarda descendre l'escalier avec inquiétude.

Mistress Austin avait eu autrefois des vues ambitieuses relativement à la perspective matrimoniale de son fils, mais elle y avait renoncé complètement aussitôt qu'elle s'était aperçue qu'il était décidé à prendre pour femme Marguerite Wilmot. La bonne mère avait fait ce sacrifice volontairement et sans se plaindre, comme elle aurait fait tout autre sacrifice pour son fils unique tendrement aimé, et son dévouement eut sa récompense, car Marguerite, cette jeune fille sans argent, sans amis, lui était devenue très chère. C'était pour elle une fille qui lui était attachée non pas légalement, mais par les doux liens de la reconnaissance et de l'affection.

— J'étais une vieille folle si naïve, ma chère enfant, dit la veuve à Marguerite pendant qu'elles regardaient dans la rue tranquille par la fenêtre bombée, j'avais des idées si mondaines que je voulais faire épouser à Clément quelque femme riche, afin d'avoir quelque pimbêche de belle-fille qui aurait méprisé la mère de son mari, éloigné mon enfant de moi et rendu ma vieillesse malheureuse. Voilà ce que je voulais, Margot, et ce que j'aurais eu peut-être si Clément n'eût été plus sage que sa vieille mère. Et, grâce à lui, j'ai la plus douce, la plus franche, la plus radieuse jeune fille qui ait jamais existé. Pourtant, vous n'êtes pas aujourd'hui aussi radieuse que d'habitude, Marguerite, ajouta mistress Austin d'un ton pensif, vous n'avez pas souri une seule fois de toute la matinée, et on dirait que quelque chose vous préoccupe.

— J'ai songé à mon pauvre père, répondit tranquillement Marguerite.

— Sans doute, ma chère, et j'aurais bien dû le deviner, mon pauvre cher cœur. Je sais combien ces pensées-là vous affligent toujours.

Clément Austin n'était pas venu à Shorncliffe depuis trois ans. Il avait visité Maudeley-Abbey plusieurs fois pendant la vie de Perceval Dunbar, car il avait été le favori du vieillard, et il avait passé quatre ans dans une pension tenue par un pasteur de l'église d'Angleterre sur la route de Lisford.

La ville de Shorncliffe était donc familière à Clément Austin, et il ne regarda ni à droite ni à gauche en se dirigeant vers l'arche de l'église auprès de laquelle était située la maison de M. Lovel.

Il y trouva Arthur qui fut charmé de revoir son vieux camarade. Les deux jeunes hommes se rendirent dans une jolie petite chambre à panneaux en boiserie avant vue sur le jardin, qu'Arthur Lovel appelait son cabinet, et là ils s'assèrent plus d'une heure à discuter sur les circonstances du meurtre de Winchester et sur la conduite de M. Dunbar depuis cet événement.

Pendant cet entrevue, Clément Austin s'aperçut très bien que Arthur Lovel en était arrivé à la même conclusion que lui, quoique le jeune avoué ne fût pas pressé d'exprimer son opinion.

— Je ne puis me faire à une pareille idée, dit-il, je connais Laure Dunbar, la comtesse de Houghton, veux-je dire, et c'est trop horrible pour moi que de m'imaginer que son père est coupable de ce crime. Quels seraient les sentiments de cette innocente jeune femme s'il en était ainsi, et si le crime de son père allait être prouvé ?

— Oui, ce serait évidemment terrible pour lady Houghton, répondit Clément Austin, mais cette considération ne doit pas empêcher la justice de suivre son cours. Je crois que la position de cet homme a été comme un bouclier derrière lequel il s'est abrité depuis le commencement. Le public a regardé comme une chose presque impossible que Henri Dunbar eût commis un crime, tout en se montrant fort empressé cependant à accuser de cette inquiétude quelque malheureux vagabond.